

Une légende retrouvée

Olivier Morin

Numéro 158 (1), 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81047ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morin, O. (2016). Une légende retrouvée. *Jeu*, (158), 57–59.

UNE LÉGENDE RETROUVÉE

L'esprit fertile d'Oliver Morin, artiste aux multiples talents, se déploie en se lançant sur les traces d'un acteur unique, Clément A. Robidoux.

Olivier Morin



Laissez-moi vous parler d'un grand homme de théâtre que l'ingratitude de notre siècle a balayé dans les vidanges de notre mémoire culturelle. De son temps, on lui prédisait une pérennité sans égale. Aujourd'hui, le nom de Clément A. Robidoux n'évoque rien du tout. Un bon nom de plombier ou de concessionnaire automobile, tout au plus...

Clément A. Robidoux n'était pas ce qu'on pouvait appeler un pétard. Physique commun, diction pâteuse, c'était pourtant un caméléon exceptionnel.

Il est difficile de se faire une idée du nombre de rôles que Clément A. Robidoux aurait torchés tout au long de sa mystérieuse carrière. Vagabond du sous-texte, clochard de l'émotion, il se faisait un doigt d'honneur de brouiller toute trace de ses passages sur les planches. Pendant les 30 premières années de sa vie d'acteur, il changeait de nom pour chacune de ses apparitions sur scène, ce qui ne manquait pas de mélanger les madames de l'UDA.

Clément A. Robichaud dans le rôle-titre d'«Othello» de Shakespeare au TPQ, 1978

Réjean A. Robidoux dans le rôle de Jean dans «Mademoiselle Julie» à la Veillée, 1984

Clarence Robidoux dans le rôle-titre d'«Électre» de Sophocle au TNM, 1968

Claus Robiduski dans le rôle de Homme 2 dans «Guacamole!», création collective d'Omnibus, 1989



Les metteurs en scène raffolaient de cet acteur sans pudeur qui entraît sans compromis dans la peau de ses personnages.

Grâce à ses contacts à l'hôpital Jean-Talon, il pouvait changer de sexe, d'âge et de jardin intérieur au cours d'une même saison théâtrale avec un minimum de cicatrices apparentes.

Il refusait de répéter avec ses collègues acteurs, mais cherchait avidement la compagnie de jeunes tragédiennes.



Clément A. Robidoux n'apprenait que les textes de ses partenaires. Le sien, il le déduisait.

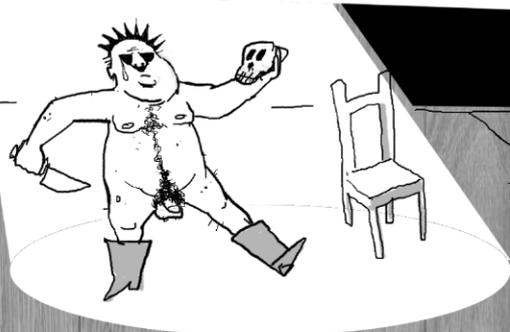


Robidoux était le roi des scènes tristes. Il pouvait pleurer avec facilité et abondance dès qu'il en avait la chance. Ses détracteurs le surnommaient «la champlure cornélienne» avec envie.

Mais bien sûr...



Ainsi, si un compère avait un trou sur scène, il pouvait lui souffler bruyamment la réplique pour montrer qu'il était très bon.



Des propositions fortes. Toujours.

Le public le détestait, mais s'arrachait les billets de tous ses spectacles. Il y a des choses qui changent pas.

Clément A. Robidoux buvait comme un trou. Comme tous les grands acteurs de sa génération d'ailleurs.

Il fut l'un des piliers de l'émergence de la «parlure» québécoise sur scène. Sa façon unique de dire le joul était marginale et radicale.



Ça? C'est pour avant l'entracte.



Taba...aaarnœk!

?!

Génial.

Clément A. Robidoux dans «Les Trois Sœurs» au Gesù, 1972

Ses métamorphoses physiques post-stanislavskiennes auront causé sa gloire et sa perte. Comme Robidoux était impossible à reconnaître dans la vraie vie, bon nombre de finissants en théâtre se faisaient passer pour lui.

Clément A. Robidoux était une comète. Personne ne sait s'il est mort, vivant, retraité ou en résidence de création... Quoi qu'il en soit, sa triste histoire nous enseigne une chose: mieux vaut renouveler sa photo de casting une fois de temps en temps....



C'est qui le vrai Robidoux?

Je prends pas de chance: tous engagés!



Merci.

OLIVIER MORIN 2015